

crivaient pas.

Près du faquin bête, espèce pullulante et horrible, le faquin d'esprit paraît aimable. Tel est le malheur des temps ; car, pour quelques bons mots qu'il frappe et quelques actes sensés qui lui échappent, le faquin d'esprit pousse l'orgueil jusqu'au délire : il se pose en sauveur et veut qu'on lui donne carte blanche pour rétablir l'ordre social. C'est lui qui seul sait ce qu'il faut : quelle dose de liberté, quelle dose de religion, quelle dose de gendarmerie. Ne demandez pas plus, ni moins, ni autre chose : il a tout pensé, tout réglé, et lui seul est capable de composer la mixture. En vain les siècles parlent, et le bon sens objecte, et les factions mugissent : rien n'y fait. Il a son plan, il ne nous sauvera qu'à ce prix et par ce moyen. Eh bien ; soit sauvez-nous ! Non pas ! il veut qu'on le désire, qu'on le prie ; il ménage sa gloire, son état, son règne. Il entend ne nous sauver qu'à ses heures.

Il y a une autre nouveauté, c'est le faquin bête. L'ancien faquin avait de l'esprit. Il lui en fallait pour faire fortune, et, de gueux, ou de laquais, devenir faquin. N'était pas faquin qui aspirait à l'être. Un poète famélique et jaloux pouvait bien diffamer dans ses vers le faquin enrichi auquel il venait de tirer le teston, et le donner pour sot à mettre dans les ponts-neufs. Le public n'était point dupe ; il savait qu'on ne vient pas à faire figure sans un peu de quelque sorte d'esprit, et que, pour franchir tant de barrières élevées entre la multitude et le monde, il ne suffisait pas de l'entêtement de la fortune. Ces barrières sont abattues, nous jouissons du faquin bête, et ce n'est pas celui qui a le moins d'importance, ni par le rang, ni par le nombre. Que de motions il fait dans les assemblées ! que d'articles il écrit dans les journaux ! qu'il abonde dans les places ! et qu'il est fier partout ! Voyez si rien l'étonne et si rien l'embarasse ? Il n'a jamais lu un livre, jamais causé avec un honnête homme ; il n'a ni grammaire, ni arithmétique, ni catéchisme, ni civilité ; il sort de son tripot, de sa coulisse, de sa boutique aux gains suspects ; la fortune le pousse sur la scène sans lui laisser le temps de se laver les mains : il prend la parole, ou la plume, ou la boule, et parle, et écrit, vote sur la politique, sur la législation, sur les lettres, sur les sciences. Il le fait en toute sécurité, ce sont choses de son ressort ; il dit : Nous autres écrivains, nous autres publicistes, nous autres orateurs, nous autres hommes d'état.

La splendeur extraordinaire des faquins leur a valu des disgrâces. Troisième nouveauté, nous avons le faquin proscrit. Un jour de caprice insolent, la fortune prit au hasard une poignée de noms dans les catalogues de librairie, dans les journaux, dans les archives de la police, et les jeta sur les pages blanches de l'histoire : voilà le monde en rumeur. On s'épouvante, on s'étonne, on s'enhardit ; bientôt les intrus sont arrachés et envoyés à leur premier lieu. Se font-ils oublier ? Point : ils écrivent des almanachs, et ils signent : *un tel*, PROSCRIT ! O gloire de l'infortune et de l'exil, gloire du Dante, gloire des grands lutteurs, des grands révoltés, des grandes victimes ! Honneur des grandes vertus, orgueil des grands forfaits, vous voilà par terre et contaminés comme toute hauteur : le faquinisme n'est pas proscrit, hélas ! mais la proscription est faquinisée.

Arrêtons-nous. Nous pensions ne faire qu'un portrait, nous avons esquissé un tableau de famille ; si nous voulions épuiser la matière nous aurions à peindre une légion. Ne disons rien du faquin héroïque, qui offre sa poitrine aux poignards et flagorne toutes les passions sur lesquels s'aiguissent les couteaux ; ne disons rien du faquin monomane, qui vient tous les huit jours jeter une goutte d'encre contre les vérités éternelles, et qui s'attend à les voir crouler ; ne disons rien du faquin frénétique, qui court par les places et par les rues, montrant le poing au ciel et provoquant la foudre, en vue surtout d'étonner les bourgeois ; ne disons rien de tant d'autres : ils sont assez nombreux et assez dominants pour baptiser l'époque. On lui cherche un nom, il est tout trouvé : c'est l'ère des faquins, et voilà justement pourquoi l'on voit peindre l'ère des Césars.

L'esprit est un fleuret dont on se sert de loin en loin pour des assauts plus ou moins brillants, et le bon sens ressemble au bâton sur lequel on s'appuie tous les jours et à toute heure.

ACCIDENTS.—Le sieur Joseph Beaupré, cordonnier, du faubourg St. Jean, était parti de chez lui depuis quelques jours pour aller à Sainte-Catherine. Lundi dernier sa voiture et son cheval, séparés l'un de l'autre, ainsi qu'une de ces bottes ont été trouvés dans le bois de St. Augustin, et l'on craint qu'il n'ait péri pendant la tempête. Des centaines de personnes s'étaient mises à sa recherche, mais ne l'avaient pas encore trouvé avant-hier, nous a-t-on dit.

—Mardi dernier, un nommé Dufresne, qui travaillait dans le chantier de construction de M. Nesbitt, est mort subitement. Il était marié et père de famille.

—Hier matin, un pauvre mendiant est tombé mort dans la rue Ste.-Anne. Il était canadien d'origine française, dit-on.

—Samedi dernier, dans l'après-midi, un des enfants, âgé de deux ans, d'un nommé Labèque, demeurant à l'extrémité ouest de la rue St. Joseph, à St. Roch, a été consumé par le feu du poêle, pendant que sa mère était sortie pour aller au marché. Il paraît qu'il s'était approché de l'ouverture du poêle pour y faire brûler un petit morceau de bois, et que le feu prit à ses vêtements.—*Canadien.*

DÉCÈS.

En cette ville, le 25 du courant, Marie-Antoinette Emma, enfant de M. S. Marchildon, marchand, à l'âge de 2 ans et 10 mois.

Hier, Marie-Emma-Ernestine, enfant de M. George Audett, âgée de 9 mois.

Lundi dernier le 23 du courant, James Du Pré Motz, seul fils de James Motz, écuyer, avocat de cette ville, âgé de 4 ans, 3 mois et 13 jours, et vivement regretté par ses parents affligés.

Au faubourg St. Jean, mardi dernier, après 5 années de maladie, Amable Guillet, fils de feu M. Jean Guillet, à l'âge de 34 ans.